



TRAIT D'UNION MONTÉRÉGIEN

#un trait sur l'isolement

Les contrecoups d'une pandémie pour un retour à soi...

Près de deux ans après le début de la pandémie de COVID-19, Julie raconte ce passage particulièrement difficile du printemps 2020 tel que ressenti par une population mondiale peinant à se relever encore aujourd'hui. Une saison de confinement qu'elle a vécue dans le vide, seule, mais qui l'a menée vers le Trait d'Union Montérégien (TUM), comme une main tendue vers l'autre pour mieux se retrouver soi-même. Le TUM contribue à briser l'isolement des personnes qui vivent, qui ont vécu ou qui sont à risque de vivre de la détresse émotionnelle, et ce, depuis trente ans. « Mon chum faisait la cuisine et les emplettes, mais moi, je n'osais sortir que quelques rares fois pour entrevoir ma petite-fille à distance sur une période de trois mois. »



C'est que, voyez-vous, Julie s'est principalement centrée sur les autres toute sa vie durant, des personnes qui ne sont plus là aujourd'hui. Durant les années 80, Julie travaillait beaucoup, autant de jour que de soir, au service à la clientèle. La pénurie de main-d'œuvre n'étant nullement présente à cette période, les employeurs pouvaient exiger de grandes disponibilités de leur personnel. Son rôle de mère alors relégué au second plan, Julie partage avec un certain regret d'avoir été peu présente pour son fils alors âgé de dix ans, puis décédé en 2018.

Au cours des dernières années, l'organisme Le Phare, qui aide les proches d'une personne aux prises avec des difficultés de santé mentale, a soutenu la mère éprouvée. « J'ai l'impression que ma vie est un tiraillement, partage-t-elle encore à ce jour. Les morceaux du puzzle, c'est moi qui les ai mis en place. J'ai commencé très jeune à composer avec ça... »

Julie a traversé une enfance houleuse avec une mère maniaco-dépressive, avec des tantes et des oncles qui l'ont heureusement aidée dans ses jeunes années à trouver un semblant d'équilibre. Tristement, eux non plus ne sont plus de ce monde. Elle a aussi vu décliner ses deux parents au fil des ans. Sa mère est décédée en 2016, aux prises avec la maladie d'Alzheimer. Son père avait rendu l'âme en 2013, la laissant exténuée après avoir multiplié les allers-retours entre les centres hospitaliers et les milieux d'hébergement.

Malgré ces fortes bourrasques de la vie, les hivers pluvieux et les étés de canicule, Julie demeure à ce jour fidèle aux élèves d'un quartier maskoutain. Comme quoi la vie continue. Les enfants demeurent à ses yeux une source d'apprentissage, même pour les plus grands de ce monde, par leur capacité d'adaptation impressionnante et leur joie de vivre débordante peu importe les aléas de la vie. Julie ne sait pas si elle poursuivra son travail de brigadière scolaire des vingt dernières années encore longtemps, mais elle s'efforce de penser davantage à elle maintenant. « Je me suis souvent oubliée », admet-elle.

Après avoir travaillé au service à la clientèle et auprès des élèves pendant quelques décennies, avoir œuvré comme proche aidante auprès de ses parents et de son fils et avoir offert de son temps à une organisation scoutie durant quelques années, l'heure est maintenant venue pour Julie de se mettre à l'avant-plan et de trouver un meilleur équilibre pour les années post-pandémiques à venir.

Bon retour vers toi, Julie, et merci d'avoir tant donné !

--

Marie-France Beauregard
Trait d'Union Montérégien
Mars 2022